ACAD.
LUGD. BAT.
BIBL.

Monsieur.

Il seroit Impossible que sans vne lâche & honteuse Ingratitude, vne main
qui m'a esté aussi liberale que la vre. me fût Inconnuë; & si mon silence
vous a donné sujet de me soupçonner d'vn vice dont Je suis si ennemy,
Je vous supplie de treuver bon que Je m'en Justifie par cette lettre.
Elle auroit esté précédée de plusieurs autres, si Je n'avois eu plus de soin
de vre. repos, que de mon contentement; & il se fût rencontré par
vne aventure assez extraordinaire, que mes frequentes Importunitez
m'eussent garenty du blâme que mon respect est cause que vous me
donnez aujourd'huy. Il est vray, Monsieur, que vous me le donnez
avec tant de civilitez, & que vous l'accompagnez de tant de faveurs,
que Je ne say si Je dois m'en pleindre, ou vous en remercier.
Mais Je say bien que Je suis obligé de vous rendre tres humbles graces
& de vre. souvenir, & du beau présent qu'il vous a pleû de me faire.
Je savois il y a long temps que vous vous plaisiez à toutes les belles
connoissances; que les Sciences vous estoyent familiéres; & que les plus
nobles des arts estoyent les objets de vre. curiosité. J'avois encore
ouy parler du témoignage public que vous aviez donné à vre. Patrie
d'exceller particuliérement en l'Architecture; & Je faisois bien état que si
la Paix me permettoit quelque Jour d'aller voir ces admirables Provinces
de qui l'on peut dire ce qu'vn des plus célébres des Orateurs Grecs disoit
autresfois de l'Égypte, qu'elles sont environnées d'vne muraille éternelle,
qui les nourrit & les fortifie tout ensemble, Je pourrois admirer avec
plusieurs autres françois & les beautez de vre. Maison, & les rares perfections
de celuy de qui elle a receu la sienne. Vous avez prévenu mon esperance
en me donnant vne Image des vnes & des autres; &, pour le dire ainsi,
vous m'avez rendu visible la plus excellente partie de vous même, que Je
n'eusse pû voir, même en vous voyant. En effet, Monsieur, cette belle

Monsieur de Vienne, qui a esté Secretaire de M. le Duc de Bouillon, se trouvant dans mon cabinet comme
j'achevois cette lettre, m'a prié de vous asseurer de son service. / Joubliois à vous dire que vre. lre. ne m'a esté rendue que
depuis quelques jours quoy qu'elle soit dattée du 5e. du mois de Juillet

Hug. 37.

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Conrart) 3
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/2277

disposition de vre. bâtiment; ce choix judicieux de sa scituätion; & cette régulière proportion de tant de parties différentes, qui composent un Tout tres accomply, sont comme autant de traits qui représentent au naturel, la grandeur de vre. Imagination, & la solidité de vre. Jugement. Vous avez heureusement joint l'observation des préceptes des anciens, avec celle de la pratique des modernes; & n'avez rien oublié de ce qui pouvoit servir à la commodité de vre. famille, & à la satisfaction des yeux d'autruy.

Aussi estoit-il impossible, puis-que vous aviez toutes les parties que l'Incomparable Vitruve désire en ceux qui veulent estre parfaits en la science des bâtimens, que le vre. ne fût pas un chef-d'oeuvre. Il vouloit que son Architecte eut les facultez naturelles non seulement sans défaut, mais encore tres-exquises; qu'il n'ignorât aucune des sciences; & qu'il eût quelque connoissance de plusieurs langues, & de plusieurs arts; Et y a-t-il aujourd'huy quelqu'un qui vous surpasse en tous ces avantages? mais n'y en a-t-il pas, au contraire, un grand nombre entre les plus habiles, qui vous cédent? Vous avez donc eu raison de vous plaire à un divertissement qui vous est si convenable, & auquel il semble que la Nature & l'Art vous ont égalment convié. Vous pouviez former un dessein plus vaste, mais non pas mieux entendu. Vous le pouviez executer avec plus d'ornemens, & de dépence; & non pas avec plus de justesse & d'agrément. En fin, il vous eût esté facile d'éblouïr les yeux de vos Concitoyens par une plus grande pompe; mais vous ne pouviez mieux contenter les esprits judicieux, ni mieux témoigner la modération du vre. Je vous en dirois bien davantage, & m'étendrois volontiers sur les particularitez de vre. entreprise; si j'avois autant d'intelligence ~~[illegible]~~ des secrets de ce bel Art, que j'ay d'amour pour les belles choses qu'il produit. Mais cette amour estant un pur mouvement d'Inclination, quand je vous pourrois dire tout ce qu'elle me fait sentir, ce ne seroit pas encore tout ce qu'il faudroit dire; de sorte, Monsieur, qu'il vaut mieux que je me tienne dans les bornes d'une admiration générale, que je sens bien que la raison a fait naître en moy, que d'entreprendre

Outre les obligations que je vous ay de mon chef, je vous en ay encore une tres particuliere du soin que vous avez de mon frère. S'il eut fait plus de sejour en Hollande, il n'eust pas manqué de vous rendre souvent ses devoirs; mais il n'y fit que passer; & il m'a tesmoigné à son retour les civilitez qu'il vous plut de luy faire lors qu'il eut l'honneur de vous aller offrir son service. Je vous supplie Monsieur de croire que luy & moy vous rendrons tousjours ceux dont vous nous jugerez capables, & que personne ne vous est plus acquis que nous.

A Paris le 25. Novembre 1639.

de vous faire vn plus long discours, qui ne vous donneroit pas des preuves
plus réelles de l'estime que Je fays de vre. dessein; mais qui vo. feroit
connoître davantage mon Jgnorance. C'est elle qui me fait souhaiter
& craindre, en même temps, que vous puissiez gagner sur vos grans emplois
quelques heures de loisir, pour les donner à la composition de la Dissertation
dont vous me parlez; Je le souhaite pour mon Jnstruction; & le crains,
par ce que vre. Jntention est de la faire en vne langue que Je vo. avouë,
avec autant de honte, que de regret, qui m'est Jnconnuë. La nôtre vous
estant si familiére, que ceux qui sont nez en france, & qui en ont fait vne
étude particuliére, n'en goûtent pas mieux les derniéres délicatesses, que vous;
Je serois ravy que vo. l'eussiez choisie, plutôt que la Latine, po. estre l'Jnterprète
de vos pensées. Il est vray qu'elles méritent d'estre entenduës de tout le
monde; & nre. langage n'estant pas vniversel, vo. avez raison de vous
servir de celuy qui devint commun à tous les Peuples, lors que ceux qui
en ont esté les autheurs, se furent rendus Maîtres de l'Vnivers. Je me
console donc, Monsieur, sur l'espérance que J'ay qu'vn Ouvrage si curieux
& si vtile à toutes les Nations, sera bien-tôt rendu Jntelligible à ceux de
la nre. qui ne savent que leur langue maternelle; & si Je n'ay pas le
bon-heur de puiser vos belles Jnstructions dans leur source, il me suffira
de les recevoir par vn canal qui n'altére point leur substance, s'il
trouble vn peu leur clarté, & leur pureté naturelle. J'ay donné espérance
à Monsieur de Balzac, en luy faisant tenir le paquet que vous luy
addressiez, & qui me tomba entre les mains lors que celuy que vous m'avez
fait l'honneur de m'envoyer, me fut rendu; que le Présent que vo. luy
faisiez ne seroit que des arrhes de cet autre, qui sera encore plus riche,
& plus vniversel. J'ay appris aussi la même nouvelle au P. Mersenne,
en luy portant l'exemplaire que vous m'avez chargé de luy présenter de
vre. part. Il m'a promis de vous écrire, pour vous en remercier, & po. vous
exhorter de donner le plus de temps que vo. pourrez à ce second Ouvrage,
qu'il estime aussi digne de vous, & du Public, que ce rare édifice qui vous
en a fait concevoir l'Idée. J'estime que le désir & le conseil de ces Illustres
amis, hâtera l'exécution de vre. dessein; & il me seroit Jnutile d'insister plus
long temps sur vn sujet, où mes priéres, & mes avis ne vous sçauroyent estre que
beaucoup moins considérables que les leurs, puis-que Je leur céde autant en

mérite, que Je présens les égaler en l'honneur de vous estre, Monsieur,
Très humble, & très passionné serviteur
Conrart.
A Paris le 25. Novembre 1639.

de croire que luy & moy vo. [illegible] rendrons tousjours ceux dont vo. no. jugez capables, & que personne ne vo. est plus acquis que nous. /. —

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Conrart) 3
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/2277